

**LA
COMPAGNIE
DES
HOMMES**

Didier Ruiz



©Emilia Stéfani-Law

Céleste, ma planète

Création novembre 2022
avec les Bords de Scènes
à Athis-Mons
En tournée en 2023-2024



© Emilia Stefani-Law

Résumé

Elle est apparue un matin dans l'ascenseur. On a monté cent-quinze étages en silence. Puis elle est entrée dans l'école, comme moi. Pendant la récréation, elle est restée dans la classe. Moi, penché au parapet de la terrasse de verre, je me répétais : "Ne tombe pas, ne tombe pas, ne tombe pas". J'avais peur de tomber amoureux. À l'heure du déjeuner, elle est partie et n'a jamais remis les pieds au collège. Il fallait que je la retrouve.

Dans un futur, peut-être pas si lointain, une mégapole de tours de verres, une atmosphère tellement polluée que l'on ne sort jamais, un adolescent solitaire. Tout cet univers bascule le jour de l'arrivée de la belle Céleste à l'école. Un coup de foudre, une disparition, une course-poursuite pour la sauver mais aussi pour sauver le monde. Dystopie écologique, *Céleste, ma planète* nous aide à réfléchir à travers un conte : quand une histoire d'amour se fait combat écologique...

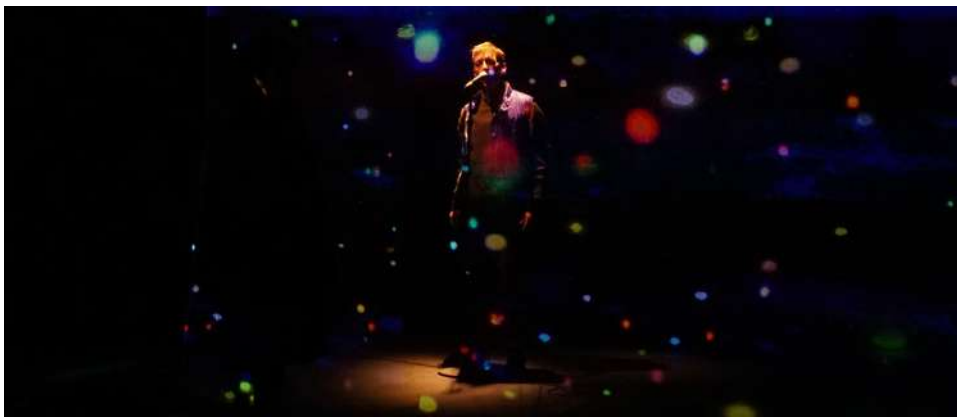
Durée : 1h05, pour un public à partir de 10 ans.
D'après le roman de Timothée de Fombelle.

Propos artistique et dramaturgique

J'ai eu un coup de cœur pour l'œuvre de Timothée de Fombelle. La fille de la directrice de production de la compagnie m'a conseillé de lire Céleste. Et le reste a suivi. J'ai tout lu en quelques jours. Une boulimie. Un appétit d'ogre pour dévorer toute son œuvre.

Je cherchais à ce moment un polar pour faire suite au Polar Grenadine. J'avais eu tellement de plaisir et de bonheur avec cette première expérience jeune public que j'ai voulu reproduire l'expérience. En cherchant un polar, je suis tombé sur Céleste, ma planète. Pas vraiment un polar, mais la course-poursuite est là, avec du suspense et une fin qui finit bien !

Céleste, ma planète est une dystopie qui parle d'un monde mis à mal par la pollution et la surconsommation. Le développement hyperbolique de la ville, une société où plus que jamais les individus sont isolés, reliés par des écrans et écrasés par la solitude. Ce monde malade peut encore être sauvé. Il le sera, par l'amour du jeune homme pour Céleste.



Au plateau, un dispositif mécanique actionné par des guindes et par les comédiens, permet à une grande voile de se plier, d'avancer suivant les vents...du récit. Comme une invitation au voyage, c'est aussi la page du livre où l'on raconte l'histoire de Céleste. Le décor me renvoie au principe du livre animé de l'enfance qui mélange l'image, le mouvement et le récit.

Sur ce tulle, sont projetées les images fixes ou animées qui nous donnent à voir le décor des scènes, les intérieurs mais aussi la ville vue à travers le hublot de l'hélicoptère ou la vitre du wagon. Parfois illustratives, parfois pas, les projections soutiennent le récit mais aussi le déplacent et laissent un espace au spectateur pour rêver. Les musiques d'Adrien Cordier accompagnent l'imaginaire du spectateur. Une très belle chanson pour chacun des comédiens s'intègre parfaitement à l'univers de l'auteur, du dessinateur et sont pour moi, une déclinaison naturelle du jeu des acteurs.

3 comédiens au plateau. Hugues de la Salle joue le jeune homme, Delphine Lacheteau joue Céleste. C'est ma première collaboration avec ces deux jeunes recrues. Mathieu Dion qui joue tous les autres personnages est un compagnon de longue date.

Extraits de *Céleste, ma planète* de Timothée de Fombelle

La première fois qu'elle m'a embrassé, nous étions suspendus par des câbles à cent vingt mètres du sol, avec quinze hommes armés à nos trousses. C'est peut-être pour cela que, pendant longtemps, je n'ai pu l'approcher sans avoir le vertige.

Aujourd'hui, il fait froid. Le feu n'y change rien. Cette histoire, je voudrais vous la raconter, juste pour laisser une trace, la trace bleue de ce qui changea ma vie et aurait pu changer le monde.

J'avais décidé de ne plus jamais être amoureux.

Pourtant, le jour de mes quatorze ans, elle est apparue. On ne savait pas trop d'où elle venait. Elle vivait avec ses parents au sommet du 330. Le 330, c'est la tour parking du quartier de verre. On y range les voitures verticalement comme des livres dans une bibliothèque.

Il y a des grues qui font ça.

Aujourd'hui quand j'y repense, je trouve cette idée complètement débile. Trois cent trente étages de voitures. Autant accrocher des assiettes à des cintres. Mais je me souviens bien qu'à l'époque, ça me paraissait normal, et même assez malin.



©Emilia Stéfani-Law

Timothée de Fombelle, auteur

D'abord professeur de lettres en France et au Vietnam, il se tourne rapidement vers la dramaturgie et écrit de nombreuses pièces de théâtre. Il publie son premier roman pour la jeunesse en 2006 *Tobie Lolness* qui connaît un large succès. Il écrit de nombreux romans *Céleste, ma planète*, *Vango*, *Victoria rêve* qui confirment son talent d'écrivain. Il reçoit de nombreux prix notamment celui de la "Pépète du roman adolescent européen" ainsi que le "Prix de la Foire de Brive". Par la suite, il publie son premier album *La Bulle* en collaboration avec l'illustratrice Eloïse Scherrer. Il imagine un conte musical *Georgia, Tous mes rêves chantent* qui reçoit une nouvelle "Pépète" au Salon du livre et de la presse jeunesse. En 2017, il publie son premier roman destiné aux adultes *Neverland*. L'année suivante, il se lance dans la bande dessinée avec *Gramercy Park* et *Capitaine Rosalie*. En 2020, il publie *Alma le vent se lève* qui est acclamé par la critique.

LA PRESSE EN PARLE



Dans cette adaptation du roman jeunesse de Timothée de Fombelle (une dystopie écologiques savoureuse, sans désespoir), le metteur en scène Didier Ruiz joue la carte d'une esthétique forte pour une aventure haletante et pleine de suspense, au milieu d'une ville futuriste et déshumanisée. Du vrai théâtre où s'équilibrent création d'images (parfois animées) et belle interprétation des trois comédiens.



L'œuvre du romancier est un véritable coup de cœur pour Ruiz, passion qu'il retransmet à merveille dans cette adaptation théâtrale tant dans l'esthétique que dans le jeu. *Céleste, ma planète* n'est seulement que le second spectacle que Didier Ruiz met en scène pour un jeune public. Pari réussi pour le metteur en scène, puisque la pièce, en plus d'être belle visuellement, est parfaitement adaptée à la compréhension des plus jeunes de la salle. La narration est brillamment effectuée et nous plonge efficacement dans le monde du romancier.

la terrasse

Un excellent spectacle familial mis en scène par Didier Ruiz. Avec *Polar Grenadine*, le metteur en scène s'est aussi lancé dans le genre du spectacle familial, qu'il poursuit ici avec *Céleste, ma planète*. Dans un dispositif similaire à son premier opus, il fait jouer les comédiens avec, derrière eux, des images dessinées, parfois animées, qui accompagnent l'adaptation du roman de Timothée de Fombelle, auteur jeune public très justement réputé. *Céleste, ma planète* combine puissance métaphorique, univers original, références filmiques et courses poursuites, construisant ainsi un spectacle tout à la fois touchant, amusant et haletant. L'ensemble est parfaitement équilibré. Le jeu tout en nuances et en variations. Le regard accroche tantôt les interprètes, tantôt les dessins. Les images n'empêchent pas l'imaginaire. Et l'humour et les rebondissements soufflent en continu sur le plateau. Le tout sur fond de situations de films d'action combinées à la force poétique d'un texte qui traite du désastre écologique, sans en édulcorer la gravité, et tout en maintenant le désir d'agir. Une incontestable réussite à voir en famille.



Céleste ma planète sensibilise à la défense de l'environnement grâce à des personnages attachants, un récit entraînant et une mise en scène très visuelle. Pleine de rebondissements et d'émotion, la pièce, également musicale, crée un véritable univers sur scène, original et graphique qui ne nous lâche pas. Une belle histoire, bien jouée, qui commence mal mais finit bien.

Actions artistiques autour du spectacle

Actions de sensibilisation auprès des scolaires avant ou après les représentations : interventions de Didier Ruiz ou des comédiens du spectacle ou de la compagnie.

Stages ou ateliers hebdomadaires, de 2h à 20h avec 2 intervenants

Ateliers artistiques avec une comédienne et un danseur sur le thème de la rencontre.

Un éveil en douceur à travers le mouvement, la voix, la respiration... Echanger, se rencontrer, se parler, se relier aux autres avec des outils simples en lien avec le chant et le geste.

Voyager, donner de la poésie au corps, sortir de ses habitudes quotidiennes de façon ludique.

Ateliers artistiques intergénérationnels avec deux comédiens sur le thème de l'amour.

Le travail sera basé sur la parole des participants. Nous les inviterons à parler d'amour. L'amour vécu, l'amour rêvé, ou raconté dans les livres, ce qu'on a fait ou ce qu'on pourrait faire par amour... A cette parole intime, qui sera accompagnée et recueillie avec simplicité et pudeur, nous pourrions adjoindre quelques textes littéraires et improvisations, et Myriam Assouline proposera un travail sur le chant. Parce que l'amour, c'est bien connu, ça se chante. Seul et en chœur.

Déplacer son regard, écouter l'autre, se dévoiler, se laisser émouvoir, et rire aussi.

Didier Ruiz, metteur en scène

Didier Ruiz commence la mise en scène en 1998, avec *L'Amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet 1924-1943*, spectacle pour trente comédiens, toujours au répertoire de la compagnie. La même année, *Dale Recuerdos* voit le jour. Collection de spectacles constitués de souvenirs racontés par des personnes âgées de plus de soixante-quinze ans, créés partout en France et à travers le monde, la 40ème édition aura lieu en 2024.

Depuis, Didier Ruiz travaille sur deux axes très différents : l'un avec des acteurs et des textes, l'autre avec des non-acteurs porteurs de leur histoire et d'histoires collectives. C'est ainsi qu'il crée la trilogie des invisibles : en 2016, *Une longue peine* donne la parole à des hommes qui ont connu de longues années d'incarcérations et la compagnie de l'un d'eux ; *TRANS (més enllà)*, en 2018, transmet la parole de celles et ceux enfermés dans une identité et un corps étranger ; en 2020, *Que faut-il dire aux Hommes ?* réunit des personnes de foi.

En parallèle, il développe aussi un travail de territoire avec des projets sur mesure en direction de publics particuliers, c'est le cas de *...comme possible* ou du *Grand Bazar des Savoirs*.

Récemment, Didier Ruiz s'est dirigé vers le théâtre jeune public avec *Polar Grenadine* en 2019, puis *Celeste, ma planète*, d'après Timothée de Fombelle en 2022. *Mon Amour*, créé en mai 23, allie pour la première fois, la fiction d'après un texte de Nathalie Bitan, joué par des comédiens professionnels, le réel par l'intervention de non-acteurs, spécialistes de la question de la mort, et enfin, un chœur d'amateurs venant clore le spectacle.

Emmanuelle Debeusscher, scénographe

En une vingtaine d'année, elle crée des espaces ou des éléments de plateau, Julien Bouffier, Hélène Soulier, Marc Baylet, Hélène Cathala, Yann Lheureux, Fabrice Ramalingom, Claire Le Michel, Fabrice Andrivon, Christophe Lалуque, Frédéric Borie, Lonely Circus, Claire Engel, Mitia Fedotenko, Maguelone Vidal, Julie Benegmos.

Elle développe un parcours de compagnonnage avec ces différents metteurs en scène et chorégraphes, de manière continue ou discontinue, son travail s'oriente, au fur à mesure des expériences, autour de dispositifs questionnant les supports vidéo, la place des spectateurs, l'évolution d'espaces mentaux.

De 2010 à 2016, elle intervient à la faculté Paul Valéry de Montpellier, auprès de Licence 3 et Licence 2 Théâtre pour mener un atelier pratique de scénographie.

Depuis 2014, elle est intervenante maquettiste pour les grands projets des étudiants de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris, section scénographie.

Maurice Fouilhé, créateur lumière

Maurice Fouilhé a fait ses armes dans le théâtre aux côtés de Jacques Nichet et Marie Nicolas. Parallèlement, il a développé des fidélités créatives avec diverses compagnies, notamment La compagnie des Hommes (Didier Ruiz). Il ne néglige aucun aspect du métier, s'investit avec des compagnies de danse et des musiciens, fait les régies et conçoit les lumières. Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne.

C'est donc tout naturellement qu'il met son savoir-faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain (muséographie, ouvrages d'art, quartiers, bâtis...) et s'attache en qualité de citoyen soucieux de l'avenir, à proposer des illuminations en accord avec l'environnement et le développement durable.

Ses créations s'enrichissent au fil des années de ses expériences et rencontres diverses. Il sillonne la France, parcourt l'Europe et œuvre sur les cinq continents.

Adrien Cordier, créateur son

Baigné depuis toujours dans l'univers de la musique, c'est à 5 ans qu'Adrien Cordier fait ses premières expériences musicales en apprenant la clarinette et le solfège dans l'école de musique de Bédarieux. Une passion pour la musique qui ne le quittera plus.

Avec l'émergence des musiques électroniques, il se consacre à partir de 14 ans aux machines et à l'ordinateur pour produire ses propres compositions.

Il s'initie à la scène sous le nom Hadrib (Djset) ou UFO UNDERGROUND SOCIETY (live).

Puis il devient régisseur son du Théâtre Edouard VII à Paris, et collabore depuis avec diverses compagnies partout en France (Mme Oldies, Machine Théâtre, Zinc Théâtre, La compagnie des Hommes, Un pas puis l'autre, etc).

Intervenant régulièrement au Parc de la Villette, Adrien poursuit depuis, son exploration musicale à travers des projets toujours plus éclectiques, de musiques de spectacle en habillages publicitaires ou compositions personnelles. Il est Directeur Artistique de Unaenime Collective, association organisatrice du festival BAZR à Sète et d'autres évènements et festivals associant concerts, ateliers de création, fooding, etc.

d'après *Céleste, ma planète* de **Timothée de Fombelle**, Gallimard Jeunesse

adaptation et mise en scène : **Didier Ruiz**

dramaturgie : **Olivia Burton**

avec : **Delphine Lacheteau, Hugues de la Salle et Mathieu Dion**

scénographie : **Emmanuelle Debeusscher**

vidéo : **Zita Cochet**

création lumière : **Maurice Fouilhé**

création sonore : **Adrien Cordier**

images animées : **Lucien Aschehoug et Aurore Fénié**

costumes : **Marjolaine Mansot**

régie : **Jérôme Moisson**

Production : La compagnie des Hommes

Coproduction : Les Bords de Scènes-Grand-Orly Seine Bièvre, le Théâtre de Chevilly-Larue, Maif Social Club à Paris, Le Channel, scène nationale de Calais.

Création soutenue par le Département du Val-de-Marne, le Département de l'Essonne et la SPEDIDAM.

Un projet mené en partenariat avec l'Amin Théâtre – Le TAG, le Théâtre Traversière à Paris, La Faiencerie- Théâtre-Creil et l'Azimut à Antony/Châtenay-Malabry.

Avec la participation artistique du Studio-Esca et du Jeune Théâtre National. La compagnie des Hommes est en résidence aux Bords de Scènes-Grand-Orly Seine Bièvre avec le soutien de la DRAC Île-de-France et du Département de l'Essonne.

La compagnie des Hommes est conventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France et par la Région Ile-de-France.

